

f. D iii

SUR VITRUE.
JEAN GOUJON STUDIEUX D'ARCHITECTURE
AUX LECTEURS, SALUT.

Vitruve dit, Messieurs, et plusieurs auteurs antiques et modernes le confirment, qu'entre les autres sciences requises à décorer l'architecture, ou art de bien bâtir géométrie et perspective sont les deux principales ; et n'est aucun digne d'être estimé architecte, s'il n'est préalablement bien instruit en ces deux. Qu'il soit vrai, nous en avons eu l'expérience par nos prédécesseurs de bonne mémoire, à savoir Raphaël d'Urbain (qui a été parfait en l'art de peinture), André Mantegna, non inférieur en son temps, Michel-Ange, Antoine Sangal, Bramant<e>, et assez d'autres excellents hommes, lesquels ne voulurent jamais entreprendre à conduire aucun ouvrage d'architecture, qu'ils ne fussent avant toute œuvre, bien entendant icelles deux sciences. Ce que sentant avoir acquis par travail et exercitation continuelle, ils se sont tant curieusement délectés à poursuivre ce noble sujet que leur immortelle renommée est épandue parmi toute la circonférence de la terre. Et encore pour ce jourd'huy avons nous en ce Royaume de France un messire Sebastian Serlio, lequel a assez diligemment écrit et figuré beaucoup de choses selon les règles de Vitruve, et a été le commencement de mettre telles doctrines en lumière au Royaume. Toutefois j'en connais plusieurs autres qui sont capables de ce faire, néanmoins ils ne s'en sont encore mis en peine ; et pourtant ne sont dignes de petite louange. Entre ceux-là se peut compter le seigneur de Clagny Parisien, si fait aussi maître Philibert de l'Orme, lequel assez suffisamment a conduit un édifice que monseigneur le cardinal du Bellay a fait faire en son lieu de Saint-Maur-des-Fossés lez Paris. Et combien que pour le présent je ne m'amuse à en nommer davantage, si est ce que je le pourrais bien faire, mais je m'en désiste tout à propos pour éviter prolixité, voulant retourner à la déduction d'icelles géométrie et perspective, qui me fait dire derechef que l'homme privé de leur intelligence ne saurait fors à grand peine entendre le texte de Vitruve ; et à la vérité la connaissance que Dieu m'en a donnée, me fait enhardir de dire que tous hommes qui ne les ont point étudiées ne peuvent faire œuvres dont ils puissent acquérir guère grande louange, si ce n'est par quelque ignorant, ou personnage trop facile à contenter. À cette cause j'ai toujours désiré faire voir au monde le profit qui en peut succéder, et rends grâces infinies à la bonté divine qui m'a donné l'accomplissement de cette mienne volonté, l'effet de laquelle pourra faire entendre aux studieux, si par le passé il y a eu quelques fautes en l'intelligence du texte d'icelui Vitruve, par especial en la formation d'aucuns membres de maçonnerie, chose qui est procédée par la mauvaise connaissance qu'en ont eue nos maîtres modernes, laquelle est manifestement approuvée par les œuvres qu'ils ont ci-devant faites, d'autant qu'elles sont démesurées, et hors de toute symétrie. Mais pour couvrir leur ignorance, ils se veulent armer de Vitruve, qu'ils n'ont jamais bien entendu. Pour rendre donc bonne déclaration de mes figures, je me suis délibéré d'en faire ce petit discours, et en spécifier les particularités assez au long et par le menu.

Quand notre dit auteur Vitruve veut que l'Architecte ne soit ignorant de Scénographie, c'est-à-dire Perspective, cela est afin qu'ò les essences matérielles se-

[f. D ⁱⁱⁱv°]

ront éloignées de l'œil, il fasse croître et agrandir leurs membres, car autrement s'il les tenait pareils aux proches de la vue, elle en demeurerait offensée et ne pourrait discerner ce qu'elle apporterait en ses objets. Certainement cela m'a fait peindre la figure que vous trouverez au trente-neuvième feuillet, laquelle servira pour faire considérer les lieux d'où l'on pourra et devra regarder un bâtiment, si l'on veut bien juger de ses particularités et connaître si elles correspondent à la due symétrie : car s'il était que toutes proportions fussent égales tant haut que bas, il y aurait souvent de merveilleuses difformités, et qui rendraient la merque d'une maison mal agréable, où elle doit attirer à soi les regardants. Si est-ce que quand le bâtiment se fait en quelque rue étroite, ceux qui le veulent contempler n'ont le moyen de reculer pour le voir de plus loin, par quoi en ce cas faut user d'une proportion discrète, autre que s'il était en plain champ d'où il se peut examiner de toutes parts. À cette cause il est besoin de prendre garde à contenter l'organe de la vue, pour ce même que qu'elle est maintes fois abusée par les saillies et forjetures des membres dont l'on enrichit les bâtiments, chose qui a fait dire à notre auteur Vitruve que toutes frises, quand elles sont taillées d'ouvrage en demi-bosse ou de relief, doivent être plus larges d'une quarte partie que leurs architraves, autrement si la besogne était tant soit peu haute, on n'y verrait comme point la taille, et en serait la dépense inutile. Si donc un architecte sait user comme il appartient de cette industrie, il rendra toujours ses membres gracieux, et ne fera rien où l'on ne prenne plaisir. La figure démonstrative de cette chose se trouvera au quarantième feuillet ensuivant. Et ce qui m'a donné occasion de la faire, est pour induire tous ouvriers à se munir d'icelles géométrie et perspective, sans lesquelles ils ne vont jamais qu'à tâtons et ne font rien de hardiesse ne qui sente ouvrage de maître, ains se causent honte et vitupère envers ceux qui entendent l'art, et en usent comme il est requis.

Nous avons par ci-devant toujours accoutumé en la formation des chapiteaux de Corinthe, de ne les faire en rien plus hauts qu'est large le diamètre de la colonne par son assiette, encore compris en ce leur tailloir ou couverture. Et à la vérité il se lit dedans le texte d'icelui Vitruve que cela se doit observer ainsi. Toutefois ce n'est pas l'avis de plusieurs bons maîtres modernes, mais afin de contenter tout le monde, j'en ai bien voulu dessiner une figure correspondante à ses paroles, et la trouverez au cinquantième feuillet, puis au dessous en pourrez voir une autre qui excède cette mesure de toute l'épaisseur du susdit tailloir, et laquelle est selon l'intention des bons maîtres, disant que notre auteur a toujours été corrompu en cet endroit, par la faute et ignorance de ceux qui ont écrit les plus vieux exemplaires sur quoi son œuvre a été imprimée. Si est-ce que toutes les autres proportions d'iceux chapiteaux se concordent, considéré que l'ordre des premières feuilles monte toujours à une tierce partie du vaisseau, le second à une autre, et la volute fait le reste ; par ainsi n'y a de différence sinon ladite épaisseur du tailloir ajoutée plus que le diamètre.

Il y en a encore un autre au cinquantième et unième feuillet, dont la lisière figurée au haut du vaisseau sur quoi pose le tailloir n'est si grande que des deux autres, et je l'ai ainsi voulu faire tout exprès, à raison que plusieurs architectes veu-

f. D iiii

lent dire que cela lui est donné pour beauté et que le vaisseau en est plus égayé, même que les volutes s'en tournent de meilleure grâce. De ma part je suis bien assuré que ces chapiteaux sont mesurés comme il faut. Par quoi ne m'étendrai plus avant à en écrire, ains remettrai le surplus au texte de Vitruve, qui peut suffire en cet endroit.

Toutes les quantités et mesures des chapiteaux ioniques sont bien comprises dedans le texte, et n'y ai trouvé aucune erreur ; mais bien me semble que la circonvolution ou tournoisement de la volute, autrement limace, n'est assez clairement expliquée, à l'occasion de quoi j'en ai fait une figure mesurée de point en point, par laquelle pourrez connaître que nos modernes ont toujours failli à la faire jusques à présent, vu qu'ils ne la tournaient en rondeur de limace, ains en ovale, et afin de ne frauder personne de sa due louange, je confesse qu'homme ne l'a point faite selon l'entente de Vitruve fors Albert Dürer peintre qui l'a tournée parfaitement bien, et ce que monsieur Philander en a fait en ses annotations latines, a été pris sur icelui Albert, même afin de prouver mon dire, vous trouverez l'ovale et la plus ronde aux trente-sept et trente-huitième feuillets de ce livre, chose qui vous doit contenter.

J'ai fait aussi une figure du chapiteau de Corinthe, dépouillé de tous enrichissements, pour montrer comment il est exprimé dedans le texte de Vitruve, déduisant la grosseur de son vaisseau et l'application du tailloir.

Encore pour faire que plus facilement on connaisse la saillie de ses cornes, j'en ai bien voulu portraire le plan et le proportionner selon la règle de Vitruve, mêmement présenter les lignes servantes à tirer son arçon pour la cambrure du susdit tailloir, et faire voir de quelle grosseur doit être la rosace ou fleur d'acanthé, sortant de son milieu en toutes ses quatre faces. Ladite figure est au cinquantième feuillet.

J'ai pareillement mis une base sous ledit chapiteau, pour donner à entendre que le plinthe ne doit excéder la saillie des cornes de son chapiteau et l'ai formée de membres doriques, pour autant que cette là peut servir à toutes colonnes, réservé à l'ionique et à la grosse toscane. Mais afin qu'il ne soit trouvé que j'aie oublié à faire celle qui appartient à la corinthienne, je l'ai bien voulu mettre en grand volume auprès de l'autre, comme vous pourrez voir en la figure qui est audit cinquantième feuillet.

La proportion du chapiteau dorique est bien exprimée dedans le texte de Vitruve, et tous ses membres suffisamment déclarés. Mais pour ce qu'un jour fut communiquée à messire Sebastian Serlio une figure que j'en avais faite et qu'il trouva qu'elle était bien selon la règle de l'auteur, si ne se peut-il tenir de dire que le vaisseau de la balance ne devait être tiré d'un seul point, à cause qu'il serait trop rond et ne se montrerait pas assez doux, cela me fit accorder à son dire. Néanmoins qu'il n'en soit rien dit au texte, et pour ôter les lecteurs hors de peine j'en voulus faire toutes les différences des chapiteaux doriques lesquels vous trouverez aux cinquante-quatre, cinquante-cinq, cinquante-six et cinquante-septième feuillets de cette œuvre afin que les ouvriers puissent asseoir leur jugement là-dessus et prendre celui qui plus beau leur semblera.

Au regard de la grosse toscane, je l'ai figurée ainsi comme elle est entendue en

[f. D iiiiv^o]

Vitruve ; et la pourrez voir au quarante-sixième feuillet, mais je ne me veux arrêter à vous déduire les proportions de ses membres, pour ce qu'elles sont assez amplement spécifiées par notre auteur.

Quant est du chapiteau latin ou composé, je l'ai fait ainsi que le texte me l'a donné à entendre, excepté que j'ai formé une de ses moitiés selon l'intelligence de Vitruve, et l'autre ainsi que d'aucuns maîtres veulent dire qu'il entendait, chose que j'ai faite afin d'en laisser le jugement aux ouvriers, spécialement à ceux qui peuvent entendre l'écriture et discerner si elle est bien ou mal, quand ils en verront la figure au quarante et huitième feuillet.

Les feuilles dont doivent être enrichis nos chapiteaux corinthiens et composés, se trouveront au feuillet quarante-neuvième. Celles d'acanthé ou branque ursine se doivent appliquer sur iceux corinthiens, et celles d'olivier et de laurier donner aux latins, autrement composés.

Considéré que les proportions des cinq ordres des colonnes sont assez manifestement déduites dedans le texte de Vitruve, il me semble que ce serait superfluité d'en écrire, par quoi je m'en désisterai, vous remettant aux figures que j'en ai faites, lesquelles verrez aux trente-quatre et trente-cinquième feuillets où pareillement trouverez leurs piédestaux, bases, chapiteaux et autres membres qui posent dessus, le tout mesuré selon ce qu'il doit être.

En la corniche dorique figurée au cinquante-septième feuillet, je vous ai mis les quantités, afin que la puissiez entendre, parce qu'elle n'est de prime face entendible, même en ce qui concerne les proportions qui se doivent garder pour asseoir les triglyphes et métopes, mais je pense que mon travail vous pourra aider en cela.

Je vous ai semblablement portrait un frontispice dorique, lequel est au feuillet cinquante-deuxième, et est ainsi fait certainement comme il est entendu en Vitruve, spécialement la frise que j'ai faite de ce même ordre afin que prenez garde à la quantité des métopes et triglyphes. Davantage les petits piédestaux que les Grecs nomment acrotères, situés sur le frontispice, sont selon la règle de Vitruve, qui veut que ceux des extrémités n'aient en hauteur sinon la moitié de l'arc ou plafond du tympan, mais que celui de dessus la pointe, ait une huitième partie de plus et aussi l'ai je fait ainsi.

Maintenant vous convient entendre que les corniches, frises et architraves que j'ai fait tant de l'ordre toscan, que du dorique, ionique, corinthien et composé, lesquels vous trouverez devant les passages où notre auteur en parle, ont tous leurs membres proportionnés selon le contenu de son texte, car je n'ai en aucuns lieux abusé de licence volontaire ; mais encore vous veuillé-je bien aviser que toutes les proportions des corniches proviennent et se tirent des architraves, et entre autres choses la fasce ou lisière étant au milieu d'iceux architraves correspond à une des fascies de ladite corniche où les dentelures sont figurées et taillées : chose qu'il faut bien observer, encore qu'en aucunes corniches il y ait parfois des mensoles ou consolateurs, et en ce cas est requis prendre garde que l'on n'y fasse des dentelures ou canaux, car ce serait directement contrevenir aux préceptes de notre Vitruve, qui le défend expressément.

[f. D v]

Les formes de toutes icelles corniches ont été par moi mises en grand volume, afin que les ouvriers puissent facilement prendre dessus les grandeurs et grosseurs dont ils pourront avoir à faire ; et semblablement leurs saillies, même à ce que l'on puisse trouver sans grande peine que mes figures se conforment au texte.

Il n'est jà besoin d'écrire des entrecolumnes, considéré que notre auteur en a dit tout ce qu'il faut, pour planter au devoir toutes colonnes selon les cinq ordres de bâtiments, tant sur les fronts que devers les côtés, au moyen de quoi chacun pourra bien aisément connaître comment se doit conduire l'ordre dont il se voudra servir.

Au regard des portails, ouvertures ou lumières, mon avis est que le texte de Vitruve n'est guère facile à entendre, même en ce qu'il dit être convenable que l'architrave, frise et corniche, doivent pencher de certaine quantité, et pourtant j'en ai bien voulu faire une figure, laquelle vous trouverez au feuillet quarante-deuxième, et servira pour vous donner à entendre le texte. Mais il faut bien que celui qui en voudra faire son profit et mettre la main à l'œuvre ne soit ignorant de perspective, autrement il ne fera chose qui soit bonne, si ce n'est par accident et non par art.

Pour les proportions du corps de l'homme, vous en avez suffisante déclaration dedans le texte aux feuillets vingt-sept, vingt-huit et vingt-neuf, où vous trouverez les figures que j'en ai faites correspondantes à l'intention de l'auteur, par quoi n'en répéterai autre chose, pour autant que langage superflu est ennuyeux à toutes gens de bon entendement.

Or vous ai-je écrit ce que j'ai entendu des membres d'architecture selon les règles de Vitruve, et que Dieu m'en a donné l'intelligence. Toutefois je supplie être excusé si aucune chose se trouve oubliée, mais Dieu aidant vous me trouverez avoir suivi la vraie intention de Vitruve, et aux lieux auxquels il a été mal entendu par aucuns maîtres, je l'ai bien voulu donner à entendre et déclarer selon que mon petit et débile entendement l'a pu connaître et comprendre.

FIN